JAZZ magazine
jazzman
mars 2011

CHOC
JAZZ magazine jazzman

PATRICE CARATINI JAZZ ENSEMBLE & ALAIN JEAN-MARIE BIGUINE REFLECTIONS
CHOFÉ BIGUINE LA

I CD EMARCY / UNIVERSAL

RÉÉDITION. Ayant vu plusieurs fois sur scène ce projet qui mêle jazz et biguine, nous attendions depuis longtemps le premier disque qui réunit le trio d'Alain Jean-Marie et le Jazz Ensemble de Patrice Caratini. Il s'agit d'ailleurs d'un enregistrement live qui date de décembre 2001, lorsque les deux formations ont fusionné ensemble pour la première fois à l'occasion d'une tournée en Martinique et en Guadeloupe. Dès l'intro de *Ti Comission La*, le swing de l'orchestre nous séduit d'emblée, les cuivres rutilent, le toucher de piano est élégant, les timbres sont colorés, les arrangements d'une précision diabolique et la rythmique d'une efficacité redoutable. Il est passionnant de voir comment, par sa science swingante et sensuelle de la direction d'orchestre et de l'arrangement, Caratini a fait siennes des compositions d'Alain Jean-Marie, de Jean-Claude Montredon ou des grands pionniers du jazz créole comme Al Lirvat ou Robert Mavounzy déjà entendues par le trio Biguine Reflections du pianiste. Un orchestre hors pair dont on appréciera les solistes : Pierre-Olivier Govin à l'alto dans *Haïti*, Claude Egea à la trompette dans Diamant H2O ou Matthieu Donarier au ténor dans *Vallée heureuse*. Une vallée heureuse en clin d'œil à la *Warm Valley* de Duke Ellington, fort bien introduite par le piano en solo tout comme l'obsédant ostinato de *AJM Blues*. Au fil du disque, les morceaux vont devenir plus "typiques" comme les célèbres *Tou Sa Sé Pou Doudou* et *Serpent Maigre*, qui nous fait particulièrement remettre en mémoire le lien naturel qui existe entre le jazz de La Nouvelle-Orléans et la musique créole. Soit cinquante cinq minutes de bonheur absolu et de swing voluptueux où Jean-Marie et Caratini font chauffer la biguine à la sauce jazz avec passion, gourmandise et sophistication. ▮ LIONEL ESKENAZI

Le Caratini Jazz Ensemble : Patrice Caratini (dir, arr, b), André Villéger (as, ss, cl), Matthieu Donarier (ts, ss, cl), Pierre-Olivier Govin (as, bs), Claude Egea, Pierre Drevet (tp), Denis Leloup (tb), François Bonhomme (cor), François Thuillier (tu), David Chevallier (g, bjo), Thomas Grimmonprez (dm) + Alain Jean-Marie Biguine Reflections : Alain Jean-Marie (p), Eric Vinceno (b), Jean-Claude Montredon (dm). Martinique, Décembre 2001.

Le Monde MAGAZINE

Patrice Caratini et Alain Jean-Marie.

DIDIER GAILLARD

JAZZ

Biguine brillante à Banlieues bleues

Depuis le début des années 1990, le pianiste guadeloupéen Alain Jean-Marie n'a cessé d'irriguer, en trio, sa connaissance des grands textes du jazz des mélodies et rythmes de la biguine, musique et danse des Antilles apparue au XIXe siècle. C'est en 2001, avec l'orchestre du contrebassiste Patrice Caratini qu'il a rejoint, qu'Alain Jean-Marie va pouvoir donner une forme plus ample à ce répertoire à l'occasion d'un programme intitulé *Chofé biguine la* créé à L'Atrium de Fort-de-France (Martinique). Un disque, qui vient de paraître chez Emarcy/Universal Music, rend compte de cette soirée inaugurale. Toute la science de l'orchestre de Caratini s'y fait entendre, son sens du rendu swing et des équilibres des masses instrumentales. Trop rarement joué sur scène, ce programme brillant, en pulsation constante, sera à la Maison du peuple de Pierrefitte-sur-Seine, le 31 mars, pour le festival Banlieues bleues en Seine-Saint-Denis. Avec une formation peu ou prou identique, qui compte dans ses rangs certains des meilleurs pupitres du jazz en France (le saxophoniste André Villéger, le trompettiste Claude Egea, le tromboniste Denis Leloup...) et le percussionniste Roger Raspail en invité. **SYLVAIN SICLIER**

CHOFÉ BIGUINE LA Maison du peuple, 12, bd Pasteur, Pierrefitte-sur-Seine (Seine-Saint-Denis). Tél. : 01-49-40-07-20. Le 31 mars, à 20 h 30. De 10 à 16 €. www.banlieuesbleues.org

la Croix

MARDI 29 MARS 2011

Le mariage heureux du jazz et de la biguine

Le festival Banlieues bleues accueille jeudi le pianiste Alain Jean-Marie et le Jazz Ensemble du contrebassiste Patrice Caratini. Leur album, créole par essence, vient de paraître

« *Echanger sans changer, changer sans se perdre ni se dénaturer* »... Pour évoquer son nouvel album partagé avec Patrice Caratini, le pianiste guadeloupéen Alain Jean-Marie convoque une citation de son aîné Édouard Glissant. Décédé le 3 février alors que s'ouvrait l'Année des outre-mer, l'intellectuel martiniquais avait donné de la hauteur à l'idée de créolité, et affirmé une identité artistique caribéenne. Le disque, créole dans le titre et le sang, en est un fruit mûr. Il s'appelle *Chofé biguine la* et célèbre une culture riche, ainsi que trente ans d'échange et d'amitié entre les deux jazzmen qui se produiront jeudi soir à Pierrefitte-sur-Seine (1).

Le contrebassiste francilien et le pianiste guadeloupéen se sont connus dans les années 1970 et ont fortifié leur amitié au Petit Opportun, un de ces clubs de jazz parisiens où se bâtissent les projets. Chacun est explorateur de territoires musicaux. Accompagnateurs recherchés, ils ont emprunté les voies royales : Lee Konitz ou Stéphane Grappelli pour l'un, Archie Shepp ou Charlie Haden pour l'autre, Chet Baker pour les deux... Quêteurs d'authenticité, ils se sont aussi aventurés sur des chemins de traverse: Patrice Caratini, notamment, autour du tango, en compagnie de grands argentins. Déjà, explique-t-il, « *il s'agissait de me confronter à une imagerie folklorique qui avait dénaturé la musique et de retrouver le son authentique* ».

« On parle d'histoire des peuples, violente parfois, ou douloureuse comme celle d'Haïti. »

Pour la biguine, l'attirance et la démarche sont semblables. En 1997, Alain Jean-Marie fait partie du tout nouveau Caratini Jazz Ensemble. Il a aussi créé son propre trio, Biguine Reflections, et propose de faire jouer ensemble les deux formations. Il espère ainsi relier deux espaces de créolité autrefois proches, les Antilles et La Nouvelle-Orléans. Le pianiste traduit cette intention par une onomatopée: le biguine ouabop. « *On ne parle pas d'une musique des îles avec sable blanc et clichés touristiques, qui plaît au conseil général. On parle d'histoire des peuples, violente parfois, ou douloureuse comme celle d'Haïti* », explique-t-il.

En 2001, ils se mettent au travail. Caratini s'immerge dans les grandes figures de la musique antillaise : Al Lirvat, Robert Mavounzy, Alexandre Stellio. Après deux mois d'écriture, il en sort un programme qui sert de charpente au concert organisé le 6 décembre à l'Atrium de Fort-de-France, devant quelques centaines de spectateurs. Un moment musical exceptionnel enregistré par Patrice Caratini, puis oublié, même si le contrebassiste compose en 2004 un morceau en souvenir de l'événement, *Antillas*. « *C'était devenu le thème préféré de mes enfants*, sourit-il. *Je me suis dit qu'il était peut-être temps de réécouter cet enregistrement et de le faire revivre.* »

L'album *Chofé biguine la* propose sa restitution brute. L'écoute fait resurgir un son enjoué, varié. Les notes virevoltent, les cuivres s'envolent (la trompette de Claude Egea, le saxophone d'André Villéger, le trombone de Denis Leloup...), les rythmes (les batteries de Jean-Claude Montredon et de Thomas Grimmonprez) invitent au déhanchement. La musique voyage entre des inspirations cubaines (un morceau de Cesar Portillo de la Luz), du ragtime (*Serpent maigre*, d'Alexandre Stellio), ou une mazurka finale d'Henri Salvador. « *Une nouvelle identité musicale sans formatage, qui illustre l'idée de porosité des cultures* », résume Patrice Caratini, retrouvant l'esprit de Glissant.

JEAN-YVES DANA

(1) À la Maison du peuple, 12 boulevard Pasteur. **RENS.** : 01.49.22.10.10, www.banlieuesbleues.org.

Chofé biguine la, CD Universal classique et jazz

la Croix

SAMEDI 12 MARS 2011

CD JAZZ

Les danses subtiles de Patrice Caratini

Vivent les archives oubliées qui ressuscitent ! C 'est parce que le contrebassiste et chef d'orchestre Patrice Caratani a retrouvé les bandes d'un concert enregistré à Fort de France par son Jazz Ensemble que nous avons le bonheur de découvrir cette création réjouissante. On avait déjà pu entendre sur un précédent album de la même formation *(From The Ground)* la suite *Antillas*, inspirée des îles caribéennes. Sur ce *Chofé biguine la*, Caratini a arrangé pour son groupe d'une douzaine de musiciens des thèmes interprétés par le trio du pianiste Alain Jean-Marie, convié pour l'occasion à se joindre au Jazz Ensemble. Il y a ajouté quelques classiques antillais d'Al Lirvat ou Alexandre Stellio notamment, ainsi qu'un somptueux boléro de César Portillo de la Luz (Tù, mi delirio). Le résultat, c'est une musique bourrée de vie.

CD Emarcy/Universal

YANN MENS

Midi Libre

LUNDI 28 MARS 2011

Jazz Patrice Caratini & Alain Jean-Marie

● Chofé Biguine La (EmArcy / Universal)

Pas de chichis : enregistré en sortie de console, le son brut exhume le souvenir de deux concerts donnés en 2001 en Martinique et Guadeloupe. On entend même râler : « *On n'a pas de retour !* » A ma droite, le Caratini Jazz Ensemble, dix musiciens parmi les meilleurs du jazz français, réunis par le contrebassiste ; à ma gauche, le trio Biguine Reflections du pianiste Alain Jean-Marie. De Patrice Caratini, on connaît le talent d'arrangeur qu'il met ici au service des biguines du Guadeloupéen et de quelques figures du genre, Alexandre Stellio ou Robert Mavounzi. Résultat : rythmique de feu, solos explosifs et ensemble déluré... On n'a qu'un regret : ne pas avoir assisté à ça !

ERIC DELHAYE

JAZZ magazine

Février 2006 • Numéro 567

Patrice Caratini et le Jazz Ensemble abordent aux Antilles, guidés par Alain Jean-Marie et le trio Biguine Réflections.

On raconte qu'Alexandre Stellio, maître de la clarinette créole, rapporta d'un voyage à La Nouvelle-Orléans un *Serpent maigre* dont il fit une célèbre biguine, enregistrement cahotant, intense, aux reliefs saisissants opposant anche, coulisse et métal du banjo. C'est la reprise de *Serpent maigre* par le Jazz Ensemble de Patrice Caratini et le trio Biguine Réflections (Alain Jean-Marie, p ; Éric Vinceno, elb ; Jean-Claude Montredon, dm) qui manifeste le mieux la réussite de ce programme : elle témoigne d'une fidélité aux racines qui n'abandonne jamais le souci de la création. Sur un répertoire de classiques antillais (Al Lirvat, Henri Salvador, Édouard Pajaniandy "Mariépin"), complété par des compositions de Jean-Marie, Vinceno et Montredon, Caratini ne cherche pas à accompagner. Il résiste radicalement à la tentation doudouiste d'une banale mise en parfum orchestrale ou d'une surmultiplication des rythmes mais prolonge, tuile mélodies, couleurs et polyrythmie caraïbes dans un langage qui ne renonce en rien au jazz. C'est la leçon de *Serpent maigre* : entre les sources de la musique afro-américaine des États-Unis et celles des musiques antillaises coulaient des courants souterrains qui n'ont cessé de charrier d'un côté et de l'autre des éléments qu'elles ont finalement partagés. Biguines et mazurkas, portées par le jeu tout en délicatesse précise de Montredon, ouvrent sur un monde de modernités que ne contient plus aucune aire géographique. Tissages orchestraux aux tonalités cuivrées, solos (notamment Rémi Sciuto, as, sur le superbe *Haïti* de Jean-Marie ; de Matthieu Donarier, ts, sur *Vallée heureuse*, du même), fusions des deux rythmiques (du trio et de l'Ensemble), tout concourt à tailler une facette inédite dans le diamant du jazz antillais. La conclusion logique en est la suite *Antillas* de Caratini : inspirée par les Antilles mais en aucun cas banalement évocatrice, où se retrouvent la luminosité de l'écriture, le sens de la construction du discours, la délectation des sons ; comme toujours chez celui qui, l'après-midi même, avait reçu le prix du cinquantenaire de l'Académie du jazz, cette manière unique de garder l'histoire vive pour mieux aller de l'avant.

DENIS CONSTANT MART

DENIS CONSTANT MARTIN

Le Monde

JEUDI 20 DÉCEMBRE 2001

Le beau croisement de la biguine et du jazz

CHOFÉ BIGUINE LA, par le trio Biguine Reflections d'Alain Jean-Marie et le Caratini Jazz Ensemble.
LA COUPOLE, scène nationale de Sénart, rue Jean-François-Millet, Combs-la-Ville (77). Tél : 01-60-34-53-60. 20 h 45. Jusqu'au 21 décembre.

Chofé Biguine la est le spectacle musical le plus abouti du moment. Le plus gai. Qualité d'exécution et répertoire, tout est parfait. La disposition même du groupe est séduisante : piano et rythmique antillaise côté jardin, deuxième rythmique (celle du « jazz ») intriquée en fond de groupe, et les soufflants ouverts en V au centre comme un vol de passereaux. Avec des déplacements, des échanges de pupitres, un jeu de domaines qui varient selon les arrangements, les morceaux ou l'instrumentation. C'est une formule très souple, très au point, qui fait oublier la subtilité de l'écriture. Ce croisement de jazz et de biguine offre cent minutes de haute qualité de jeu, de grand agrément de scène, de richesse rare de couleurs due au travail d'arrangement...

Au programme, le répertoire du trio d'Alain Jean-Marie, soit les compositeurs-clés des Antilles, Al Lirvat, Fred Desplans, Henri Salvador ou Robert Mavounzy. La biguine dans tous ses états, danse, rythme ou pas en avant, la biguine dont on s'étonne toujours qu'elle soit plus gracieuse et moins désuète qu'on ne l'attend, mise en scène selon les exigences du jazz par Patrice Caratini. Temps convenable de répétition, projet clair, interprètes à la hauteur, cette histoire est une des réussites d'un genre difficile.

UN PIANISTE RESPECTÉ

D'un côté, autour du piano, le trio antillais Biguine Reflections d'Alain Jean-Marie (avec Eric Vinceno, basse, et Jean-Claude Montredon, batterie). Depuis vingt ans, Alain Jean-Marie est le pianiste très sollicité de la petite planète, accompagnateur attitré des pointures de passage, figure discrète et forte de la scène européenne, recours des musiciens solides qui veulent compter sur une assise, une science et un esprit. Silencieux, un peu énigmatique, il inspire le respect. Son trio antillais, en quatre CD, a gagné un large public. C'est une formule (biguine et jazz) très facile à jouer mal. Biguine Reflections évite deux écueils : le folklore gracieux comme la neutralisation.

Patrice Caratini, quant à lui, maintient – un exploit en soi – un grand orchestre régulier. Qui plus est, un orchestre constitué d'interprètes de premier plan. C'est ceux-là qu'il est difficile de convoquer, de réunir régulièrement, dans un type d'entreprise qui exige autant de soin qu'un orchestre classique sans jamais avoir autant de concerts ou de tournées. Toutes les sections du Caratini Jazz Ensemble (le leader étant le contrebassiste du groupe) sont impressionnantes. On échappe aux routines du jazz comme aux facilités des big bands. Chaque pièce est montée comme une saynète musicale parfaite. Chaque arrangement colle à l'esprit de la composition.

Rare de sortir d'un concert de cette forme avec un tel sentiment de diversification, de joie. Que retient-on d'un concert ? Des images sonores : l'adaptation extraordinaire d'une pièce de Stellio, compositeur légendaire des îles ; les improvisations chaque fois saisissantes d'Alain Jean-Marie ; la belle suite mouvementée de Caratini, *Antillas*, ou une lumière qui meurt doucement sur le pavillon royal de l'instrument de François Thuillier.

Francis Marmande